Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 111 (2008)

Artikel: Joseph Koetschet (1830-1898) : un Suisse dans l'Empire ottoman
Autor: Auberson, David
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-550054

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Joseph Koetschet (1830-1898): un Suisse dans l'Empire ottoman[1]

David Auberson

Qui se souvient de nos jours du médecin militaire jurassien Joseph Koetschet? Fils de son siècle, le jeune homme devint le chef des turbulents étudiants radicaux au cours de ses études de médecine à l'Université de Berne, alors que de violentes luttes opposaient les démocrates aux conservateurs. Son diplôme obtenu, Joseph Koetschet s'engagea dans l'armée ottomane. Armée d'un empire dont les territoires s'étendaient sur trois continents. Loin de se contenter de sa fonction de médecin militaire, Koetschet gagna rapidement la confiance des plus hautes autorités de l'armée du sultan et dix années durant voyagea de l'Albanie à la Géorgie et de l'Irak à la Bosnie-Herzégovine. C'est dans cette province qu'il s'installa et devint le conseiller personnel des derniers gouverneurs ottomans. Au cours des trois décennies au service de la Sublime Porte, le Jurassien fut un témoin privilégié du crépuscule de l'Empire ottoman, appelé par les diplomates d'alors «l'homme malade de l'Europe». Retour sur le destin peu commun de ce Delémontain.

Même si le but de cet article n'est pas de retracer l'histoire des relations entre la Suisse et l'Empire ottoman, remarquons que, dès la fin du XVI[e] siècle, on compte une importante communauté d'horlogers et d'orfèvres genevois à Constantinople. Ces horlogers seront suivis par de nombreux marchands de textiles originaires de l'Est de la Suisse[2]. Les relations commerciales se développeront tout au long des XVIII[e] et XIX[e] siècles et nous retrouvons des communautés de marchands suisses installés aussi bien à Constantinople que dans les différentes métropoles de l'Empire comme Smyrne, Alep, Bagdad, Le Caire ou Alexandrie.

Mais ce n'est qu'à partir de l'ère du *Tanzimat*[3] et des réformes engagées par le sultan Abdülmecit I (1839-1861) que la présence suisse s'accroît d'une façon notable. La possibilité d'un avancement rapide dans l'administration civile et militaire ottomane ainsi que l'attrait pour la culture et la civilisation orientales attire de plus en plus d'Européens vers les rives du Bosphore[4]. A partir de 1839, beaucoup de Suisses, comme beaucoup d'Européens, se mettent au service de la Sublime Porte. On

Portrait de Joseph Koetschet (après 1878).

rencontre des Confédérés dans tous les domaines de l'administration ottomane, mais aussi au service du khédive (vice-roi) d'Egypte[5].

A côté des postes dans l'administration civile de l'Empire, une autre place très recherchée est celle de médecin dans l'armée ottomane. Dans ces fonctions, nous retrouvons de nombreux médecins originaires de Pologne, de Hongrie ou d'Autriche, ainsi que des Suisses comme Alexander Schläfli (1831-1863)[6] de Berthoud, Johannes Schiess (1837-1910) de Herisau[7], Edmond Lardy (1859-1935)[8] de Neuchâtel, ou Wilhelm His de Zurich durant la Première Guerre mondiale[9].

Parmi ces nombreux destins, la trajectoire du Jurassien Joseph Koetschet (1830-1898), médecin et secrétaire du *serdar* Omer Pacha Latas[10], puis conseiller des derniers *walis*[11] de Bosnie, se distingue d'une façon toute particulière. Après une carrière aventureuse à la suite du *serdar* à travers les provinces reculées de l'Empire ottoman – du Caucase aux Balkans en passant par la Mésopotamie – Joseph Koetschet occupera pendant plus de vingt-cinq ans de hautes charges dans l'administration de l'une des dernières provinces européennes de la Sublime Porte. Ses mémoires constituent une source importante pour comprendre l'histoire de la présence ottomane dans les Balkans, mais aussi le processus de déclin et de disparition du pouvoir ottoman.

Jeunesse et premiers engagements politiques (1830-1855)

Charles Henri Joseph Koetschet naît le 14 février 1830 à Grellingue. Il est le fils de Joseph (1789-1856), inspecteur des impôts et maire de la localité, et de Madeleine Kaiser (1804-1878), de Grellingue[12]. Nous retrouvons dans cette famille, bourgeoise de Delémont depuis le XVI^{e} siècle, de nombreux ecclésiastiques, magistrats et professeurs[13]. Par son père, Joseph Koetschet est l'oncle du peintre paysagiste Achille Koetschet (1862-1894), et par sa mère cousin du conseiller national radical et entrepreneur laufonnais Nicolas Kaiser (1819-1886). Joseph Koetschet fait ses études secondaires au collège jésuite de La Chapelle en Alsace ainsi qu'au Lycée de Soleure[14]. Lors d'un voyage à Strasbourg, il se serait retrouvé mêlé aux événements révolutionnaires du printemps 1848[15]. Moins d'une année plus tard, en novembre 1849, Joseph Koetschet s'inscrit en médecine à l'Université de Berne[16]. C'est à cette époque qu'il devient membre de la société d'étudiants *Neuzofingia* (ancêtre de l'actuelle société d'étudiants *Helvétia*), où il sert comme trompette du corps étudiant[17].

L'élection d'un gouvernement conservateur à Berne en 1850, ceci jusqu'en 1856[18], envenimera les relations entre l'Université et le canton.

Le jeune Koetschet ne tarde pas à devenir le porte-drapeau des turbulents étudiants radicaux au cours de cette période de luttes politiques. Ce sont certainement des difficultés avec les autorités bernoises qui invitent Koetschet à poursuivre ses études, dès 1851, aux universités d'Heidelberg, Vienne et Paris[19]. Le séjour dans la capitale autrichienne est aussi l'occasion pour le jeune Jurassien de suivre les enseignements du médecin et penseur libéral Carl von Rokitansky (1804-1878), célèbre pathologiste et fondateur de l'Ecole viennoise de médecine moderne[20]. Partisan du
progrès et représentant le libéralisme de la bourgeoisie en formation, Rokitansky, par ses thèses sociales et philosophiques, influencera durablement la pensée politique de Joseph Koetschet[21]. Ce dernier retourne à Berne en 1853 et présente sa thèse doctorale portant sur la chirurgie orthopédique en 1855[22]. On peut remarquer que, dès ses années de formation, Joseph Koetschet ne nourrit pas seulement un intérêt pour les études, mais aussi, en cette période de troubles et de révolutions en Europe, pour les questions politiques et sociales présentes. Comme le remarque Markus Koller, cette préoccupation pour les problèmes de l'époque sera une constante dans la future carrière du médecin jurassien[23].

Constantinople-Batoum-Bagdad-Constantinople (1855-1861)

Il semble que ce soit la même année qu'il s'embarque pour Constantinople. L'armée ottomane est à ce moment-là engagée aux côtés de la France et de la Grande-Bretagne contre la Russie. Elle réclame de nombreux médecins européens et désire se doter d'un service de santé moderne. Les motivations du jeune homme pour ce lointain voyage nous restent inconnues. Mais il n'est pas difficile de s'imaginer que Koetschet partageait, comme beaucoup de ses contemporains, une fascination pour cet Orient encore mystérieux. Sa place de médecin militaire lui permet de voyager dans des contrées reculées et encore peu explorées par des Européens. Arrivé trop tard pour accompagner les troupes du sultan sur le front principal de la Guerre de Crimée, le jeune Jurassien est nommé médecin-chef de l'hôpital de la garnison de Skutari (Usküdar) en Albanie[24]. Après un court séjour dans cette ville, il est envoyé dans le Caucase (automne-hiver 1855) en qualité de médecin-chef des troupes auxiliaires tunisiennes[25]. Au cours de cette campagne militaire particulièrement dure, tant au point de vue militaire, climatique que sanitaire, Koetschet contracte le typhus et se trouve au seuil de la mort. C'est dans ces conditions que le Jurassien rencontre le docteur Alexander Schläfli[26], lui aussi au service des armées de la Sublime Porte, et les deux jeunes médecins suisses ne

tardent pas à se lier d'amitié. En décembre de la même année, remis de sa maladie, Koetschet reprend avec son compatriote la direction de l'hôpital militaire de Batoum[27]. Les deux Suisses rentrent à Constantinople en janvier 1856 et reviennent en Géorgie en avril de la même année. C'est au cours de cette campagne que Koetschet rencontre Omer Pacha Latas, alors au sommet de sa gloire[28]. De santé fragile[29], le *serdar* engage Koetschet à son service en qualité de médecin personnel et de secrétaire particulier. Une amitié et une complicité tenace ne tardent pas à lier les deux hommes. Si bien que longtemps après ces événements, dans sa biographie du général ottoman, Koetschet se souviendra d'avoir vécu *les plus belles, comme les plus troubles années de sa vie* en compagnie d'Omer Pacha[30].

Loin d'être dépaysé, le Jurassien retrouve dans l'état-major du *serdar* des officiers germanophones d'origine allemande, hongroise, polonaise ou autrichienne, souvent d'anciens révolutionnaires de 1830 ou 1848, forcés à l'exil et ayant pu faire, après une conversion de façade à l'islam, une brillante carrière dans l'armée ottomane[31].

De retour à Constantinople en 1857, Koetschet épouse le 29 octobre Maria Ergelie Giustiniani, née en 1837, descendante d'une illustre famille de marchands génois ayant possédé durant plusieurs siècles l'île de Chios en Mer Egée[32].

Lorsqu'en 1857 Omer Pacha est nommé gouverneur de la province d'Irak et commandant en chef du 6e corps d'armée à Bagdad, Koetschet et sa jeune épouse s'embarquent à la suite du pacha pour la Mésopotamie. En plus de ses fonctions de médecin personnel du *serdar*, de sa famille et de son harem[33], le Jurassien devient le secrétaire particulier, le conseiller et l'homme des situations difficiles[34]. C'est lors de ce long voyage en vapeur de Constantinople à Alexandrette, puis à dos de chameau d'Alep à Bagdad, en longeant la rive gauche de l'Euphrate, que Koetschet rencontre le monde arabe et ses réalités bien éloignées des rêveries orientalistes de l'époque. C'est ainsi, après huit cent cinquante kilomètres parcourus en quarante-six jours[35], à travers les immensités arides du désert syrien et la mise au pas de tribus bédouines à Deir ez-Zhor[36], que la caravane forte de cinq cents cavaliers et de six cents chameaux atteint les bords du Tigre le 17 février 1858[37]. Arrivé à Bagdad, Koetschet ne peut cacher sa déception face au spectacle de désolation et de misère qu'offre l'ancienne cité des califes abbassides: *Ein elender Bazar, enge, schmutzige Gassen mit zersetzen Derwischen und halbnackten Kindern, Häuser aus Lehmziegeln mit nur sparsamen Löchern auf die Gasse, keine zierlichen Gebäude, wenige unansehnliche Moscheen, keine so winzigen Überreste aus der blühende Khalifenzeit*[38]. Néanmoins, bien des années plus tard, le Delémontain confiera à un jeune orientaliste français que *la vie y est meilleure que dans bien d'autres villes d'Orient; la chaleur d'été y est supportable; on y passe le milieu du jour dans des caves fraîches ou* serdaps*, la nuit sur les toits avec le plus beau ciel du monde pour coupole.*

L'eau y est abondante, l'air toujours sec, (...) Et puis, tant de souvenirs flottent autour de ses tombeaux, dans les évocations de l'histoire et de la fable, qu'on finit par la retrouver telle qu'on l'avait rêvée, la grande cité des Mille et une Nuits, *pleine encore du murmure des tourterelles et du trille des fontaines*[39].

Eloigné du centre du pouvoir politique ottoman, Omer Pacha ne tarde pas à régner sur la province en véritable potentat oriental. Ainsi, Koetschet se rappelle la vie fastueuse du *serdar* et de sa cour à Bagdad: *Conseillers du divan, garde des Sceaux, chapelain, aides de camp, chambellan, trésorier général, toutes les charges nobiliaires d'une grande cour furent pourvues d'un titulaire. On nomma outre des fonctionnaires intimes d'un ordre particulier, suivant l'usage oriental: deux* tuntundjibaschi, *dont le premier tendait la pipe du pacha, tandis que l'autre la bourrait;* un kavedji-assi, *qui lui présentait son café; (...) enfin un* kislarassi *ou chef des eunuques et une digne matrone qui régnait en autocrate sur le harem*[40].

C'est en qualité de médecin et conseiller personnel d'Omer Pacha que Josef Koetschet participe à de nombreuses tournées d'inspection mais aussi à de dangereuses opérations de «pacification» de tribus rebelles arabes et kurdes à travers la vaste province de Mésopotamie. Ces inspections le conduiront jusqu'à la frontière avec la Perse où il rencontrera les représentants du Shah[41]. Ces tournées sont aussi pour le jeune Jurassien une occasion de rencontrer les populations locales et de découvrir les curiosités de l'endroit. Ainsi, il ne manque pas de visiter Kerbala, ville sainte des chiites où l'imam Hussein, petit-fils du prophète Mahomet, fut assassiné en l'an 680[42].

En automne 1859, suite à des malversations et à la violence de son administration[43], Omer Pacha se voit révoqué par le sultan de son poste de gouverneur[44]. Face au mécontentement de plus en plus important de la population irakienne, Omer Pacha décide de quitter Bagdad le 23 novembre 1859, accompagné seulement de sa femme légitime, du docteur Koetschet et de quelques serviteurs, avec la vague intention de plaider sa cause auprès du sultan à Constantinople[45]. Après de nombreuses pérégrinations à travers l'Anatolie, le 10 février 1860, dans la ville de Diarbékir, Omer Pacha se voit consigné dans sa villa proche de la capitale sur ordre du sultan Abdülmecit[46].

Ce voyage à travers l'Anatolie est pour Koetschet l'occasion de découvrir des villes comme Mossoul, Mardin, Erbil, les ruines de l'antique Ninive, ou de rencontrer les *yézidis*, population kurde aux rites religieux syncrétiques[47]. Néanmoins, pour le docteur jurassien, les aventures irakiennes ne sont pas terminées. Tandis qu'il se trouve à Diarbékir, il est chargé par Omer Pacha de retourner à Bagdad – alors que la province est en état d'insurrection – pour ramener sa fille, des membres de sa famille, son harem, ses domestiques et ses écuries restés sur place.

Responsable d'organiser la caravane de secours, Koetschet s'embarque à bord d'un *kelek*[48] et parcourt les neuf cent cinquante kilomètres séparant Diarbékir de Bagdad en empruntant les eaux tumultueuses du Tigre[49]. Arrivé dans la capitale de la province, le Jurassien demande aux autorités militaires locales la protection d'une escorte afin de ramener en toute sécurité la famille et les domestiques; les autorités, peu enclines à apporter leur aide à un personnage en disgrâce, lui refusent les troupes demandées. Par bonheur, un cheik, dans un geste chevaleresque, offre de se substituer à l'autorité ingrate en déclarant au docteur que *tant que la fille de son excellence sera sur le sol d'Asie, moi et les miens nous la protégerons.* Le cheik tint parole et, suivie d'une nombreuse troupe de cavaliers arabes, la caravane exécuta d'une traite les deux mille kilomètres séparant les rives de l'Euphrate et du Tigre de Constantinople[50].

Arrivé dans la capitale de l'Empire ottoman, Koetschet suit son bienfaiteur Omer Pacha, qui est consigné par le sultan dans sa propriété sur les rives de la mer de Marmara; le Jurassien reste, en cette période de disgrâce, parmi ses rares fidèles[51]. C'est lors de cette période difficile que les liens d'amitié et de complicité semblent encore se resserrer entre les deux hommes. C'est aussi là que le *serdar* se livre à de nombreuses confidences sur le sort de l'Empire ottoman ou la façon de résoudre ses problèmes[52]. Le séjour stambouliote est aussi l'occasion pour Koetschet de revoir une dernière fois son ami bernois Schläfli, auquel il prodigue de nombreux conseils en vue de son voyage scientifique en Mésopotamie ainsi que d'utiles lettres de recommandation à l'adresse des Européens installés sur place et des autorités locales[53]. Koetschet lui fait même lire son journal de voyage, écrit en français, et aujourd'hui malheureusement perdu[54].

Premières années en Bosnie-Herzégovine (1861-1863)

L'arrivée au pouvoir du sultan Abdulaziz (1830-1876) en 1861 ainsi que la révolte des *kmètes*[55] de l'Herzégovine signifieront le retour en grâce d'Omer Pacha, qui ne tarde pas à prendre le commandement des troupes ottomanes lors de la révolte des populations de l'Herzégovine et de la guerre ouverte contre la principauté du Monténégro. Au printemps 1861, à la suite d'Omer Pacha, Koetschet gagne une nouvelle fois l'Europe. Omer Pacha est alors nommé *muschir* (général en chef) du III^{e} corps d'armée à Monastir et pour la deuxième fois commandant militaire de l'*elayet*[56] de Bosnie-Herzégovine[57]. C'est à cette occasion que le Delémontain se rend pour la première fois à Sarajevo[58]. Nous le retrouvons membre de la commission internationale chargée de régler la question des

frontières mouvantes entre la province ottomane et ses voisins[59], ainsi que dans de nombreuses missions diplomatiques des plus importantes, comme la rencontre avec le futur prince Nicolas du Monténégro[60].

Après l'échec des tentatives diplomatiques et la déclaration de guerre du Monténégro, Koetschet accompagne Omer Pacha à Skutari où une partie des troupes ottomanes sont stationnées[61]. Quelque temps plus tard, le Jurassien est nommé parlementaire et représentant du *serdar* lors des négociations d'armistice avec la principauté du Monténégro[62].

Après six années tumultueuses au service du général ottoman, Joseph Koetschet décide de se séparer de son bienfaiteur et ami en bons termes[63]. Il aura encore l'occasion de le revoir une dernière fois à Constantinople en 1868[64].

Au service des gouverneurs de Bosnie-Herzégovine (1863-1877)

Le premier contact entre Koetschet et la Bosnie-Herzégovine date du printemps 1861. Selon ses mémoires «politiques» [65], dès son arrivée en Bosnie, celui-ci ressentit tout de suite une affection particulière pour ce pays *mit seinen anmutigen Bergen, grünen Talern und klaren Quellen* qui lui rappelaient tant son Jura natal[66]. C'est en 1863, après la pacification de l'Herzégovine et l'armistice avec le Monténégro, que Koetschet décide de s'installer définitivement en Bosnie. Le *wali* Osman Topal Pacha lui offre le poste de *dragoman* (traducteur) ainsi que la nouvelle charge de médecin-chef de la ville et de la police de Sarajevo[67], nouveau chef-lieu du *vilayet*[68] de Bosnie-Herzégovine. C'est dans cette ville qu'il résidera avec sa famille jusqu'à sa mort[69].

Dès son arrivée, Koetschet ne tarde pas à devenir l'homme de confiance, le secrétaire et le traducteur d'Osman Topal Pacha, gouverneur de la province de 1860 à 1868[70]. La province connaît sous le gouvernorat de ce *wali* un certain développement des infrastructures routières, une modernisation de l'administration, la construction d'écoles et de bibliothèques ainsi qu'une réforme de l'impôt agraire, source de nombreux conflits en Bosnie[71].

Le gouvernorat d'Osman Pacha est aussi marqué par une période de paix confessionnelle et une amélioration du statut des chrétiens. Ainsi, Joseph Koetschet pouvait se rappeler ce temps révolu dans ses mémoires où, les dimanches d'été, la population de Sarajevo s'en allait pique-niquer dans les montagnes environnantes: *Moslim, Christen und Juden gingen freilich ihre Wege neben- und miteinander, erfreuten sich gleichmässig der friedvollen, gesegneten Zeit, und von einem Religionshasse konnte damals keine Rede sein*[72].

C'est sous l'impulsion de Koetschet que s'ouvrira le premier hôpital moderne de Sarajevo en 1866. Celui-ci était doté de quarante lits, d'une petite pharmacie et accueillait des malades sans distinction confessionnelle[73]. Comme le remarquait déjà son premier biographe moderne, Zdenko Levental, Koetschet reste, dans les deux tomes de ses mémoires, très discret sur son activité médicale à Sarajevo[74]. Il ne fait mention qu'à deux reprises de ses activités de médecin de ville, une fois lors d'une épidémie de choléra[75] et la seconde fois lors des événements de 1876[76].

Koetschet apparaît et veut se montrer dans ses mémoires comme un homme d'Etat, un conseiller politique avisé au service du prince. C'est ainsi qu'entre 1863 et 1877 il aura servi et conseillé – avec plus on moins de succès – au moins douze *walis* de Bosnie. Il n'hésite pas à de nombreuses reprises à se qualifier non seulement de *Arzt, Sekretär und Dolmetsch*[77], mais surtout de *politischer Referent* du *wali*[78], se présentant en fin connaisseur des rouages de l'administration impériale ottomane et de la province de Bosnie-Herzégovine[79].

Durant ces nombreuses années au service des différents *walis* de Bosnie, Koetschet eut aussi l'occasion de rendre de nombreux services diplomatiques. C'est ainsi qu'il rencontra, lors d'une visite protocolaire en 1869, l'empereur d'Autriche François-Joseph à Fiume en Dalmatie[80], et prit part à la commission tripartite (Autriche-Hongrie, Monténégro, Serbie) chargée d'établir clairement les frontières du *vilayet* de Bosnie. C'est lors de ces négociations qu'il rencontra à de nombreuses reprises le jeune prince Nicolas du Monténégro (1841-1921) avec lequel il se lia d'une solide amitié. Ce dernier lui proposera plusieurs fois de passer à son service[81].

En qualité d'homme de confiance et de directeur des affaires politiques du *wali* de Bosnie, Koetschet se rendit à plusieurs reprises à Constantinople pour exposer aux plus hautes autorités ottomanes la détérioration de la situation en Bosnie[82]. Rarement écouté, il fut aussi témoin du désintérêt progressif des autorités ottomanes pour cette province. C'est ainsi qu'en 1872 un haut responsable de l'Empire répondait aux avertissements de Koetschet sur la dégradation de la situation en Bosnie et les convoitises étrangères sur cette province: *Wenn es wirklich Allahs Wille ist, so erscheint mir der Verlust dieser Provinz nicht als ein allzugrosses Unglück für das ottomanische Reich*[83].

Les compétences de Koetschet ne s'arrêtaient pas au domaine de la politique intérieure et extérieure du *vilayet* de Bosnie-Herzégovine. Il assura également des fonctions aussi diverses que conseiller militaire pour la construction de fortins (n'hésitant pas à donner de nombreux conseils tactiques[84]), inspecteur de police[85], topographe ou médiateur entre les différentes communautés religieuses[86].

L'intérêt des mémoires de Koetschet ne réside pas seulement dans les éléments biographiques ou anecdotiques qu'elles recèlent. Elles

sont autant le témoignage d'un haut fonctionnaire et diplomate intégré dans les élites locales que celles d'un observateur étranger n'ayant jamais perdu son sens critique. Dans les deux volumes de souvenirs laissées par le médecin jurassien, ce dernier se fait le chroniqueur du déclin de l'Empire ottoman, des intrigues de cour, de la corruption de l'administration locale et du long processus d'abandon de la province de Bosnie-Herzégovine par Constantinople. Le témoignage du Delémontain nous permet de suivre année après année la longue dégradation des rapports entre les différentes communautés religieuses, la corruption et souvent l'ignorance des réalités et des subtilités de la société bosniaque par les *walis* nouvellement nommés par la Porte[87]. Il en va de même pour le manque de stabilité à la tête de la province de Bosnie qui ne compte pas moins de douze gouverneurs en l'espace d'une quinzaine d'années. Dans ses mémoires, Koetschet relate une anecdote assez significative de la corruption des élites ottomanes. En 1872, il fut chargé par Derwisch Pacha, *muschir* de Bosnie-Herzégovine, d'effectuer un voyage en Suisse dans le but d'acheter un taureau et quatre vaches helvètes qu'il désirait offrir au sultan afin d'obtenir le poste de *séraskier* (ministre de la Guerre). Les vaches et le taureau arrivèrent bien à Constantinople, mais malgré ce présent bovin au sultan, le *muschir* ne fut pas nommé ministre[88].

Les mémoires de Koetschet nous informent aussi sur les tentatives menées par les Etats limitrophes pour déstabiliser le pouvoir ottoman en Bosnie et ainsi faire rentrer cette province dans leur zone d'influence[89].

Si les problèmes de la province sont en partie liés au jeu des grandes puissances, Koetschet n'oublie pas de rappeler les problèmes non résolus de la société bosniaque malgré les réformes des années 1850-1860, tels que le statut inférieur des chrétiens, la montée du fanatisme religieux (tant musulman que chrétien), l'émergence du panslavisme, la question agraire, l'impôt et le conservatisme des *agas* et des *begs*[90], dont le pouvoir n'a été que peu touché dans la pratique[91].

Face à cette situation délétère et au peu de réaction de la Porte, Koetschet conseille une mise en œuvre rapide d'une série de réformes réellement libérales dans tous les domaines de l'administration[92].

Emporté dans le tourbillon des événements de 1876-1878, Koetschet assiste impuissant à la chute du pouvoir ottoman, à l'expulsion du dernier *wali* et à l'abandon de la province par la Sublime Porte à l'Empire austro-hongrois après les traités de San Stefano et de Berlin, en 1878[93].

L'occupation autrichienne, entre nostalgie et espoirs (1878-1898)

Durant l'occupation autrichienne, Koetschet reprend sa charge de médecin de ville, se faisant toujours l'avocat des populations bosniaques face à l'arbitraire des gouvernements chargés d'administrer cette province. Quelques années plus tard, en 1884, il rédige un mémorandum adressé aux autorités ottomanes sur les changements opérés en Bosnie depuis l'occupation autrichienne[94]. Tout en soulignant les progrès effectués dans le domaine de l'éducation ou de la gestion des différents cultes par l'Etat, Koetschet regrette le manque de compréhension de la nouvelle administration pour les spécificités de la société bosniaque. Quelques années plus tard, en 1897, Koetschet reprend la plume en écrivant un article sur le développement de la Bosnie depuis l'occupation autrichienne. Dans ce texte publié par une revue française de géographie, Koetschet se félicite des progrès accomplis dans la province en une quinzaine d'années[95], vantant même aux touristes et entrepreneurs français les *charmes des sites ravissants de notre Suisse slave*[96], les nombreuses infrastructures construites par les Autrichiens et le dynamisme économique de la province. Koetschet n'élude pas la question ethnique ni son corollaire religieux. Ainsi, il remarque qu'au *risque d'être taxé de réactionnaire et de mameluk,* seul un pouvoir fort convient à ce pays et constitue *une garantie de sécurité et de prospérité que ne le feraient des expériences constitutionnelles non comprises (...)*[97]. Car une Bosnie indépendante serait livrée à ses démons intérieurs: *Nous ne connaissons pas d'opinion politique, d'opinion de parti (...), nous ne connaissons que le drapeau religieux sous lequel nous a rangés la naissance. Le musulman, bien que slave, conserve et conservera toujours son orgueil arrogant, sa morgue dominatrice. L'orthodoxe et le catholique, émancipés de la férule du maître turc, s'entre-déchirent au nom de leur confession religieuse, avec laquelle ils cultivent soit le croatisme, soit le serbisme, l'un aussi intolérant, aussi intransigeant que l'autre. Livrés à nous-mêmes, nous ne ferions que nous déchirer à belles dents et montrer à l'Europe le spectacle honteux que les confessions chrétiennes jouent sur le tombeau du Christ à Jérusalem*[98].

Après l'occupation de la province par l'Autriche-Hongrie, le Jurassien se consacre à la rédaction de ses mémoires, rédigées une première fois en français et disparues dans un incendie en 1875. Il les réécrira en allemand et elles ne seront publiées que plus d'une dizaine d'années après sa mort. Il rédigea aussi une biographie de son bienfaiteur Omer Pacha, qui reste, malgré ses imperfections, un ouvrage de référence sur la vie du *serdar*[99]. Joseph Koetschet s'éteint à Sarajevo le 22 juillet 1898[100].

Par ses multiples facettes, le personnage de Joseph Koetschet est difficilement cernable. Acquis aux idées révolutionnaires dans sa jeunesse, il se fera le serviteur zélé d'un des régimes les plus autocratiques du XIX[e] siècle. Notons que ce parcours est assez classique pour de nombreux Européens au service de la Porte après les réformes du *Tanzimat*. Il n'est qu'à penser à l'origine et à la trajectoire de vie souvent tourmentée des membres de l'état-major d'Omer Pacha[101]. Si l'on perçoit bien dans ses *mémoires* un homme acquis aux idées libérales et fonctionnant plus sur le mode de la raison *(Vernunft)*, on peut s'étonner de l'aspect émotionnel que prennent parfois ces dernières. C'est ainsi que Koetschet voyait dans le *wali* Osman Pacha *nicht nur ein aufrichtiger Freund, sondern ein zärtlicher Vater*[102].

La biographie hagiographique rendue à son bienfaiteur Omer Pacha Latas témoigne bien de ce manque d'objectivité face à ce général aussi brillant et efficace que brutal avec ses ennemis ou ses administrés. On peut s'étonner de la complaisance avec laquelle Koetschet passe sous silence les exactions à l'encontre des civils et des vaincus lors des différentes insurrections qu'Omer Pacha eut à réprimer du Liban à la Bosnie[103]. Notons tout de même que Koetschet semble assez choqué par la violence du sac de Deir ez-Zhor en Syrie en 1857[104].

Koetschet fut souvent jugé par ses biographes antérieurs comme *turcophile*[105] et, même s'il n'a jamais remis en cause d'une façon fondamentale le pouvoir ottoman dans les Balkans ou même souhaité l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine, il nous semble que sa sympathie va bien plus aux peuples balkaniques, et tout particulièrement bosniaque. C'est ainsi que nous comprenons l'usage répété de *unsere Lage, unser Volk*, ou son admiration face au courage désespéré des troupes indigènes bosniaques lors des événements de 1878[106]. Cette sympathie particulière vis-à-vis des Bosniaques date de ses toutes premières années à Sarajevo où il avait reçu un accueil chaleureux de la part de la population[107]. Avocat des populations locales, Koetschet notait en 1884: *Le Bosniaque n'a jamais joui d'une bonne réputation à l'étranger (...). Je ne crains pas de proclamer hautement que le paysan bosniaque comme intelligence est supérieur, comme moralité de beaucoup préférable à ses camarades de la Croatie et de la Hongrie. On l'a dépeint comme demi-barbare, grossier, fanatique brigand; tous nos voisins d'Autriche se figuraient un voyage en Bosnie comme une expédition extrêmement périlleuse (...). Quiconque est venu dans ce pays doit reconnaître que cette population primitive attachée à ses antiques habitudes a un grand fond d'honnêteté, des moeurs simples, un grand respect pour le bien et la personne d'autrui*[108].

Les quelques bribes de sa propre biographie contenues dans ses mémoires politiques et ses souvenirs sur Omer Pacha nous montrent un homme curieux des pays et des peuples qu'il découvre. On remarque ainsi que Koetschet note un certain nombre de détails ethnographiques, lors de

son séjour en Mésopotamie, sur la religion musulmane, les différents groupes ethniques et religieux ou sur la vie quotidienne dans les Balkans entre 1850 et 1880.

D'après nos sources, Joseph Koetschet fut jugé par ses contemporains comme un homme honnête et fidèle en amitié. Déjà, lors de ses premières années dans le Caucase, son compatriote bernois Alexander Schläfli se souvient de lui comme *einen ernsten wahrheitgetreuen Mann*[109]. Après le bannissement d'Omer Pacha, il restera parmi ses rares fidèles dans sa villa d'Oltenzia près de Constantinople. De même qu'il demeurera un fidèle serviteur des *walis* de Bosnie dans les moments difficiles pour cette province[110]. Cette fidélité en amitié a parfois eu comme corollaire un manque d'objectivité dans ses mémoires. A leur lecture, on réalise aussi l'important réseau d'amitié et de confiance que le médecin jurassien avait su tisser, des montagnes de l'Herzégovine aux arcanes des palais à Constantinople.

Les qualités humaines et la connaissance des réalités balkaniques en firent un homme très apprécié et estimé dans le Sud-Est de l'Europe. Le prince Nicolas du Monténégro lui offrit plusieurs fois une place à son service. Il en fut de même pour les autorités bulgares en 1879. Le gouvernement ottoman lui proposa par deux fois une place de consul en Dalmatie. A chaque fois, Koetschet refusa poliment ces offres, car il se sentait très bien intégré à Sarajevo où il s'était installé avec sa famille[111]. Il ne semble jamais avoir envisagé de rentrer en Suisse, même s'il a toujours gardé un souvenir ému de sa lointaine patrie[112].

David Auberson est étudiant en Lettres à l'Université de Lausanne. Il a étudié l'histoire ancienne, l'archéologie et l'histoire. Il s'intéresse à l'histoire des Balkans et aux relations entre la Suisse et l'Empire ottoman.
Il prépare actuellement un mémoire de licence en histoire contemporaine sur le général Jomini et sa correspondance avec son disciple vaudois Ferdinand Lecomte.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

GAULIS, Georges: *L'épopée d'un déserteur*, in *Le Correspondant*, 144, 1895, pp. 1-42.

KOETSCHET, Joseph: *Cinq années d'occupation*, Archives de l'Académie des sciences de Bosnie-Herzégovine, Sarajevo, cote 203, [ms, 1884]. Abrégé: Koetschet, manuscrit.

KOETSCHET, Joseph: *Erinnerungen aus dem Leben des Serdar Ekrem Omer Pascha (Michael Lattas)*, Sarajevo, 1885. Abrégé: Koetschet, 1885.

KOETSCHET, Joseph: «Les Progrès de la Bosnie», in *Revue française de l'étranger et des colonies*, 217, janvier 1897, pp. 87-95.

KOETSCHET, Joseph: *Aus Bosniens letzter Türkenzeit*, Ed. C. Patsch, *Zur Kunde der Balkanhalbinsel*, cahier 2, Vienne et Leipzig, 1905. Abrégé: Koetschet, 1905.

KOETSCHET, Joseph: *Osman Pascha, der letzte große Wesier Bosniens, und seine Nachfolger,* Ed. C. Patsch, *Zur Kunde der Balkanhalbinsel,* cahier 9, Sarajevo, 1909. Abrégé: Koetschet, 1909.

Littérature secondaire

AKSAN, Virginia: *Ottomans Wars 1700-1870 an Empire besieged*, Harlow, 2007.

ANDRIC, Ivo: *Omer Pacha Latas,* Paris, 1996.

CASTELLAN, Georges: *Histoire des Balkans XIV^e^-XX^e^ siècle,* Paris, 1991.

EBERSOLD, Fritz: *Josef Anton Koetschet. Ein Berner Artzt als Vertrauensman der türkischen Regierung*, in *Der Bund,* 29, 30, 31 août 1916.

FRÄNKEL, Ludwig: *Koetschet Joseph R.*, in *Allgemeine Deutsche Biographie (ADB)*, 51, 1906, pp. 352-354.

Historisch-Bibliographisches Lexikon der Schweiz, Neuchâtel, 1921-1934, 8 vol.

KOLLER, Markus: *Die letzten Jahrzehnte unter osmanischer Herrschaft 1826-1878*, in *Wegweiser zur Geschichte Bosnien-Herzegowina,* Paderborn, 2005, pp. 19-25.

KOLLER, Markus: *Zeuge einer Zeitenwende – der Schweizer Artzt Josef Koetschet (1830-1898)*, in *Südost-Forschungen*, 65/66, 2006/2007, pp. 292-311.

LEIBUNDGUT, Fritz Albrecht: *Notizen über das Leben des Herrn Dr. Alexander Schläfli von Burgdorf*, in *Burgdorfer Jahrbuch*, 1978, pp. 9-99.

LEVENTAL, Zdenko: *Josef Koetschet – ein Schweizer in ärztlichen und diplomatischen Diensten der Türkei*, in *Gesnerus*, 35, 1978, p. 79-86.

MALCOLM, Noel: *Geschichte Bosniens*, Francfort/Main, 1996 (Londres, 1994).

MOUSSON, Albert: *D^r^ Alexander Schläfli und sein Reise-Unternehmen,* Zurich, 1862-1863.

MUDRY, Thierry: *Histoire de la Bosnie-Herzégovine: faits et contreverses,* Paris, 1999.

SIGERIST, Stefan: *Schweizer im Orient*, Schaffhouse, 2004.

TSCHANZ, Fritz H.: *Berner Helveter-Helveter und Bern: eine Prosopographie 1832-2002,* Berne, 2004.

YRIARTE, Charles: *Bosnie et Herzégovine: souvenirs de voyage pendant l'insurrection,* Paris, 1876.

NOTES

[1] Je remercie les personnes suivantes pour leur aide et leurs conseils avisés: le professeur Markus Koller (Giessen), M. François Noirjean (Porrentruy), M. Nicolas Gex (Pully), M. Gilles Fleury (Delémont), M. Dominic Pedrazzini (Berne), M. Michael Krieger (Lausanne) ainsi que les étudiants et professeurs du GWZO (Geisteswissenschaftliches Zentrum Geschichte und Kultur Ostmitteleuropas) de l'Université de Leipzig.

[2] A ce sujet, voir la monographie de Stefan Sigerist, *Schweizer im Orient*, Schaffhouse, 2004.

[3] Signifie littéralement «réorganisation» en turc ottoman. Série de réformes visant à lutter contre le déclin de l'Empire ottoman entre 1839 et 1878. L'Edit de 1839 instituait notamment l'égalité entre tous les sujets du sultan, quelle que soit leur religion, ainsi que la conscription universelle et l'élimination de la corruption. Malgré une volonté de réforme affichée par

les élites ottomanes et l'aide de bureaucrates européens, beaucoup de ces réformes ne furent jamais réellement appliquées à large échelle et ne purent empêcher le déclin de l'Empire.

[4] Levental, Zdenko: *Josef Koetschet – ein Schweizer in ärztlichen und diplomatischen Diensten der Türkei*, in *Gesnerus*, 35, 1978, p. 79.

[5] *Lexikon der Schweiz*, 6, p. 92, art. Türkei.

[6] *Ibidem*, p. 91, art. Türkei. Voir note 20.

[7] *Lexikon der Schweiz*, 9, p. 172, art. Schiess.

[8] Sigerist, *op. cit.*, p. 156-157.

[9] *Lexikon der Schweiz*, 6, p. 93, art. Türkei.

[10] Général et homme d'Etat ottoman, de son vrai nom Michael Latas (1806-1871). Serbe originaire de Croatie, alors province autrichienne, il fréquente une école de cadets et sert dans un régiment-frontière austro-hongrois, déserte en 1828 et se réfugie en Bosnie-Herzégovine, alors province ottomane. Après une conversion à l'islam, d'où son surnom de «Renégat», Omer Pacha conduit rapidement une brillante carrière dans l'armée ottomane. Nous le retrouvons déjà en 1839 comme colonel face aux troupes d'Ibrahim Pacha en Syrie, puis comme gouverneur militaire du Liban suite aux tensions interconfessionnelles de 1840-1842. Il sert ensuite dans les Balkans et met un terme à de nombreuses insurrections. C'est lors de la Guerre de Crimée qu'il devient pacha (général), et après sa victoire sur les Russes lors de la bataille d'Oltienza en 1854, il prend le titre de *Serdar-i Ekrem* (généralissime). Gouverneur de Bagdad en 1857-1859, il est révoqué suite à de nombreuses malversations et à la brutalité de son administration. Après un retour en grâce en 1862, il dirige victorieusement les opérations contre les insurgés bosniaques et la principauté du Monténégro. Après ces événements et sa nomination au titre de *muschir* (maréchal), il dirigera encore les opérations contre la rébellion en Crète (1867) et terminera sa carrière comme ministre de la Guerre de l'Empire ottoman. Il meurt à Constantinople en 1871. A défaut d'une biographie moderne sur ce destin exceptionnel, on pourra se référer à la très belle biographie romancée du prix Nobel yougoslave de littérature Ivo Andric, *Omer Pacha Latas,* Paris, 1996.

[11] Gouverneur civil d'une province de l'Empire ottoman.

[12] Boschung, Urs, *art. Josef Koetschet* in www.hls-dhs-dss.ch [état 15.07.2008]

[13] Plus d'informations sur: www.diju.ch

[14] http://www.uniarchiv.unibe.ch/index.php?syst=stud_1834_1914 & mods = k [état 15.07.2008.

[15] Fränkel, Ludwig: *Koetschet Joseph R.*, in *Allgemeine Deutsche Biographie (ADB)*, 51, 1906, p. 352.

[16] http://www.uniarchiv.unibe.ch/index.php?syst=stud_1834_1914 & mods = k [état 15.07.2008.

[17] Tschantz, Fritz, *Berner Helveter – Helveter und Bern. Eine Prosopographie 1832-2002,* Berne, 2004, p. 301.

[18] *Ibid.*, p. 690. Je remercie Monsieur Nicolas Gex d'avoir porté ce document à ma connaissance.

[19] Levental, *art. cit.*, p. 80.

[20] Koller, Markus, *Zeuge einer Zeitenwende – der Schweizer Artzt Josef Koetschet (1830-1898)*, in *Südost-Forschungen*, 65/66, 2006/2007, p. 296.

[21] *Idem*.

[22] Levental, *art. cit.*, p. 80.

[23] Koller, *art. cit.*, p. 296.

[24] Fränkel, *art. cit.*, p. 352 et Joseph Koetschet, *Erinnerungen aus dem Leben des Serdar Ekrem Omer Pascha (Michael Lattas)*, Sarajevo, 1885, p. 184. Abrégé: Koetschet, 1885.

[25] Fränkel, *art. cit.*, p. 352. Le bey de Tunis, alors province ottomane, avait prêté un contingent de onze mille hommes au sultan pour la durée des opérations en Crimée.

[26] Alexander Schläfli, médecin et naturaliste bernois né à Berthoud en 1832, mort à Bagdad en 1861. Une fois ses études de médecine terminées à Paris, Schläfli s'engage dans l'armée ottomane en 1855. Après avoir servi dans différentes villes de garnison, Schläfli entreprend de nombreuses missions scientifiques au Moyen-Orient, en Afrique et sur l'Océan indien pour le compte de la Société des sciences naturelles de Zurich. Joseph Koetschet contribuera à son

installation à Bagdad. A son sujet, voir: Leibundgut, Fritz Albrecht, *Notizen über das Leben des Herrn Dr. Alexander Schläfli von Burgdorf*, in *Burgdorfer Jahrbuch*, 1978, pp. 9-99.

[27] Leibundgut, *art. cit.*, pp. 18-21. Batoum – aujourd'hui Batoumi – est une grande ville de Géorgie au bord de la Mer Noire.

[28] Fränkel, *art. cit.*, p. 352.

[29] Koetschet, 1885, p. 51.

[30] *Ibid.*, p. 269.

[31] *Ibid.*, p. 54.

[32] De cette union naîtront six enfants entre 1862 et 1871 (Archives de la Bourgeoisie de Delémont, registre des bourgeois, vol. 1). Sur la famille Giustiniani, voir: http://www.giustiniani.info/francais.html [état 15.07.2008].

[33] Koetschet, 1885, p. 117.

[34] *Ibid.*, p. 101 et p. 121.

[35] *Ibid.*, p. 65.

[36] Ville actuelle de l'ouest de la Syrie, au bord de l'Euphrate.

[37] Gaulis, Georges: *L'épopée d'un déserteur*, in *Le Correspondant*, 144, 1895, p. 32.

[38] Koetschet, 1885, p. 67.

[39] Gaulis, *art. cit.*, pp. 32-33.

[40] *Ibid.*, pp. 33-34.

[41] Koetschet, 1885, p. 102.

[42] *Ibid.*, pp. 90-91.

[43] http://de.wikipedia.org/wiki/Omar_Pascha [état 15.07.2008].

[44] Koetschet, 1885, p. 110.

[45] Gaulis, *art. cit.*, p. 39.

[46] Koetschet, 1885, p. 120. Abdülmecit est sultan de l'Empire ottoman, de 1839 à 1861.

[47] *Ibid.*, pp. 114-119.

[48] Embarcation traditionnelle utilisée en Mésopotamie. Sorte de radeau à fond plat.

[49] Koetschet, 1885, pp. 119-121.

[50] Gaulis, *art. cit.*, p. 40.

[51] Koetschet, 1885, p. 126.

[52] *Ibid.*, p. 129.

[53] Leibundgut, *art. cit.*, p. 45.

[54] *Idem*. Il est probable que des passages des aventures irakiennes de Koetschet aient été repris par ce dernier dans sa biographie d'Omer Pacha.

[55] Paysans (métayers) de Bosnie-Herzégovine, majoritairement chrétiens.

[56] Titre administratif d'une province de l'Empire ottoman, nommée *vilayet* à partir de 1864.

[57] Koetschet, 1885, p. 120.

[58] *Ibid.*, p. 135.

[59] *Ibid.*, p. 141 et p. 178.

[60] *Ibid.*, p. 180.

[61] *Ibid.*, p. 184-185.

[62] *Ibid.*, p. 222.

[63] *Ibid.*, p. 169.

[64] *Ibid.*, p. 246.

[65] Joseph, Koetschet, *Aus Bosniens letzter Türkenzeit*, Ed. C. Patsch, *Zur Kunde der Balkanhalbinsel*, cahier 2, Vienne et Leipzig, 1905; *Osman Pascha, der letzte große Wesier Bosniens, und seine Nachfolger,* Ed. C. Patsch, *Zur Kunde der Balkanhalbinsel*, cahier 9, Sarajevo, 1909.

[66] Koetschet, 1909, p. 1.

[67] Koetschet ne prend officiellement sa fonction qu'en mai 1864, après un séjour de plusieurs mois en Suisse. Koetschet, 1909, p. 1.

[68] Voir note 56.

[69] Levental, *art. cit.*, p. 84.

[70] *Ibid.*, p. 21.

[71] Malcolm, Noel: *Geschichte Bosniens*, Francfort/Main, 1996 (Londres, 1994), p. 153. Koetschet, 1909, p. 4, 5, 12-13. Koetschet ira même jusqu'à comparer l'oeuvre réformatrice d'Osman Pacha à celle de Louis XI pour la France! Koetschet, 1909, p. 3.

[72] Koetschet, 1909, p. 25.

[73] *Ibid*., p. 12. Levental, *art. cit.*, pp. 81-82.

[74] Levental, *art. cit.*, p. 82.

[75] Koetschet, 1909, p. 15.

[76] Koetschet, 1905, p. 65.

[77] Koetschet, 1909, p. 28.

[78] Koetschet, 1905, p. 69.

[79] *Ibid.*, p. 66.

[80] Koetschet, 1909, pp. 31-32.

[81] *Ibid.*, p. 21 et p. 68.

[82] *Ibid.*, p. 59.

[83] *Ibid.*, p. 75.

[84] *Ibid.*, p. 23 et p. 44.

[85] *Ibid.*, p. 51.

[86] Koetschet, 1905, p. 57.

[87] Remarquons que les informations données par Koetschet sont difficilement contrôlables, car il est souvent notre seule source «ottomane» sur les dernières années de la présence turque en Bosnie.

[88] Koetschet, 1909, pp. 58-59.

[89] Koetschet, 1909, pp. 47-48, 50-51, 69 (slaves/orthodoxes), p. 75 (austro-hongrois); Koetschet, 1905, pp. 23-25, 78 (austro-hongrois), p. 44, 47 (russe), p. 77 (britannique).

[90] Propriétaires terriens musulmans en Bosnie-Herzégovine.

[91] Malcolm, *op. cit.*, pp. 154-155; Koetschet, 1909, p. 6.

[92] Koetschet, 1909, p. 75.

[93] Suite à la défaite de l'Empire ottoman lors de la guerre de 1877-1878 face à la Russie, il fut décidé au Congrès de Berlin de confier l'administration de la province de Bosnie-Herzégovine à l'Autriche-Hongrie, qui désirait depuis longtemps étendre son influence sur l'*hinterland* de la côte dalmate. L'ancienne province ottomane restait *de jure* un territoire du sultan, mais son administration relevait des autorités militaires de la Double-Monarchie. L'annexion officielle de la Bosnie-Herzégovine par l'Empire austro-hongrois ne se fit qu'en 1908.

[94] *Cinq années d'occupation*, Archives de l'Académie des sciences de Bosnie-Herzégovine, Sarajevo, cote 203. A ce sujet, voir l'article de Markus Koller. Nous citons désormais: Koetschet, manuscrit.

[95] Koetschet, Joseph, *Les progrès de la Bosnie*, in *Revue française de l'étranger et des colonies*, 217, janvier 1897, pp. 87-95.

[96] *Ibid.*, p. 89.

[97] *Ibid.*, p. 94.

[98] *Ibid.*, p. 94.

[99] Fränkel, *art.cit.*, p. 353.

[100] Levental, *art. cit.*, p. 84.

[101] Voir supra.

[102] Koetschet, 1909, p. 36.

[103] Koetschet, 1885, pp. 250-251.

[104] *Ibid.*, pp. 60-61.

[105] Levental, *art. cit.*, p. 83; Malcolm, *op. cit.*, p. 152.

[106] Koetschet, 1905, pp. 71-72.

[107] Koetschet, 1909, p. 1: *nie werde ich den sympathischen Empfang vergessen, der mir von Seite der Bevölkerung und der türkischen Behörden zuteil wurde.* Notons bien que Koetschet établit dès le début une distinction entre les autorités ottomanes et la population bosniaque.

[108] Koetschet, manuscrit, pp. 38-39.

[109] Leibundgut, *art. cit.*, p. 45.

[110] Seul le texte d'un ecclésiastique croate contemporain de Koetschet dépeint ce dernier sous les traits d'un franc-maçon qui, par l'intermédiaire des autorités ottomanes, cherchait à ridiculiser l'Eglise catholique. Toujours selon la même source, Koetschet aurait acheté sa femme à des hauts fonctionnaires ottomans. Koller, *art. cit.*, p. 299.

[111] Fränkel, *art. cit.*, p. 353. L'un de ses fils, Théophile, deviendra un neuropsychiatre respecté à Sarajevo et à Vienne. Levental, *art. cit.*, p. 84.

[112] Koetschet, 1909, p. 18.